

-J.P.Laurens: "Le Pape aux Fontes" (1885.)-

La Raison

SUPPLÉMENT À "LA RAISON" : BULLETIN DE LA FÉDÉRATION DE L'ESSONNE DE LA LIBRE PENSÉE

Je crie à quiconque commence :
Assez! finis! Je suis le médiocre immense.
Toutes les fois qu'on parle et qu'on dit : mitoyen,
Mode, médiateur, méridien, moyen,
Par chacun de ces mots on m'évoque, on m'adjure,
Et tantôt c'est louange, et tantôt c'est injure.
Je suis l'esprit Milieu; l'être neutre, qui va
Bas sans trouver Iblis, haut sans voir Jéhovah,
Dans le nombre, je suis Multitude; dans l'être,
Borne. Je m'oppose, homme, à l'excès de connaître.
De chercher, de trouver, d'errer, d'aller au bout;
Je suis Tous, l'ennemi mystérieux de Tout. [...]
Je contrains toute sève à couler sous l'écorce.
Tout miroir, étant piège, à mon souffle est terni.
Contre l'enivrement du splendide infini
Je garde les penseurs, ces pauvres mouches frêles.
Je tiens les pieds de ceux dont l'azur prend les ailes.
Je suis parfum, poison, bien, mal, silence, bruit;
Je suis en haut midi, je suis en bas minuit;
Je vais, je viens, je suis l'alternative sombre;
Je suis l'heure qui fait sortir, en frappant l'ombre,
Douze apôtres le jour, la nuit douze césars.
Du beau donnant sa forme au grand je fais les arts.
Je me suis appelé Pyrrhon, Aristophane,
Démocrite, Aristote, Ésope, Lucien,
Diogène, Timon, Plaute, Pline l'Ancien,
Cervantes, Bacon, Swift, Locke, Rousseau, Voltaire.
Je suis la résultante énorme de la terre :
La raison.

NUMERO 2
(NOUVELLE FORMULE) MARS 1988

1855-56

Victor Hugo, *Dieu*, I : « Ascension dans les ténèbres »
1891 (éd. posthume)

SOMMAIRE :

PAGES : 2 A 12 : CONFÉRENCE DE GERARD BLOCH

De Saint-Augustin à Jean-Paul II

Conférence de Gerard Bloch donnée à une réunion
de la Libre Pensée de l'Essonne l'an dernier peu de
temps avant sa cruelle disparition

13 - 14 EGLISE ET REVOLUTION PAR ALAIN VEYSSET

15 SUBVENTION AUX ECOLES PRIVÉES GERARD GOUJON

ADHÉRENTSADHÉRENTSADHÉRENTSADHÉRENTS

SIÈGE SOCIAL DE LA FÉDÉRATION :

RETARDS DE COTISATIONS :

Les camarades qui ne se sont pas encore
acquittés de leur cotisation 1988, soit
la somme de 185,00frs sont priés instam-
ment d'envoyer un chèque au domicile de
la trésorière:

Josette RANNOU ,53 GRANDE RUE
91 590 - MONDEVILLE.

**La Raison**
mensuel de la Libre Pensée

JOURNAL MENSUEL de LA LIBRE PENSÉE

En vente :
Principaux Dépositaires et Kiosques

10-12, rue des Fossés-St-Jacques
75005 PARIS

Abonnement : Un an 65 F - Etranger 90 F
LA RAISON : C.C.P. PARIS 12449 59 X

**La Libre Pensée
vous parle
sur
France-Culture
chaque deuxième
dimanche
à 9 h 40**

L'IDEE LIBRE

REVUE
de Culture individuelle et de Renovation sociale
Fondée en 1911

10/12, rue des Fossés-St-Jacques
75005 PARIS

Abonnement : 6 numéros 60 F - Etranger 70 F
L'IDEE LIBRE : C.C.P. PARIS 4665 19 S

Pourquoi Jean Paul II rend-il hommage à cet Augustin d'Hippone? (354-430 ap J.C.)

Parler de cet Aurelianus Augustinus, que les chrétiens appellent saint, dont l'Eglise catholique et une partie d'ailleurs des protestants, ont fait un docteur et un père de l'Eglise.

Pourquoi en parler? Parce qu'ils en parlent, et que à force de nous rebattre les oreilles que l'Eglise aurait changé, qu'elle n'est plus ce qu'elle était, il n'est pas mauvais d'aller y voir de plus près et de ne pas admettre, ce qu'admettent malheureusement la grande majorité de la population laborieuse dans notre pays. Il y a en effet quelque chose de fort heureux, c'est que y compris ceux qui se déclarent catholiques, quand on leur pose la question dans un sondage, déclarent en majorité qu'ils ne croient pas en Dieu. Ce sont des catholiques assez particuliers, mais dans la mesure même où ils sont complètement détachés de la religion et s'en détachent de plus en plus, ils oublient que l'Eglise n'est pas une réalité céleste, mais terrestre, où elle joue un rôle qui est tout à fait matériel, pratique politique dans la lutte des classes. Ils l'oublient, ils croient qu'elle n'a plus d'importance et ils ne savent plus ce qu'elle est. Elle se charge pourtant de nous le rappeler.

S'agissant de cet Augustin, leur Saint Père, ce Karol Wojtyła, qui se fait appeler Jean Paul II, et dont il nous faudra bien reparler pour conclure, parce que c'est le premier pape de l'Opus Dei, a fait toute une série de déclarations notamment dans sa lettre apostolique, "Augustin d'Hippone", il a déclaré en particulier que c'était le mille six centième anniversaire de la conversion au Christianisme de cet homme en septembre 386 de notre ère, il a déclaré:

"Ce sera l'occasion propice de rappeler que le converti devenu Evêque fut un modèle éclatant de pasteur, un défenseur intrépide de l'orthodoxie de la foi, ou comme il disait (Citation d'Augustin) "de la virginité de la foi", un constructeur génial de cette philosophie que par son harmonie avec la foi, on peut bien appeler chrétienne, un promoteur infatigable de la perfection spirituelle et religieuse."

Et il déclarait aussi, citant Augustin:

"Il est pleinement convaincu du caractère ineffable de Dieu au point qu'il s'exclame, "qu'il y a t'il d'étrange si tu ne comprends pas, si tu comprends ce n'est pas Dieu".

Effectivement Augustin a dit cela et bien d'autres après lui, dès son époque le fameux, "Credo quia absurdum" (je crois parce que c'est absurde) et Pascal dans

ses "Pensées", "Taisez-vous Raisons imbécilles", Pascal en tant que janséniste était précisément un disciple d'Augustin. Il faut dire que ceci est important car c'est probablement la première fois dans l'histoire que c'était dit de façon aussi catégorique, alors qu'Augustin avait consacré beaucoup d'efforts à tenter de concilier la Raison et sa foi, et même à démontrer que sa foi chrétienne était démontrée par la Raison. Et pourtant il a dû en arriver là, car il ne pouvait pas s'en sortir autrement. Jean Paul II trouve naturellement cela excellent et il ajoute encore:

"Surtout sa conversion nous aide à pénétrer plus facilement dans sa pensée qui fut si universelle et profonde qu'elle a rendu à la doctrine chrétienne un service incomparable et impérissable, si bien que nous pouvons l'appeler non sans fondement, le père commun de l'Europe chrétienne."

Le père de l'Europe chrétienne ce n'est pas n'importe qui pour cette Eglise comptable, Jean Paul II et la hiérarchie de l'Eglise qui le suit, ces gens considèrent que c'est le père de leur Europe, ce qui n'est pas sans rapport avec ce qu'ils font aujourd'hui et ce qu'ils disent. Jean Paul II rappelle encore qu'Augustin a défendu la foi catholique contre ceux qui la niaient, et il énumère les manichéens, les païens, et ceux qui en donnaient des interprétations erronées comme les donatistes, les pélagiens et les ariens. J'aurais pu en énumérer une centaine d'autres car il y avait déjà à cette époque une centaine de groupes qui se combattaient et dont chacun disait que c'était lui l'orthodoxie chrétienne. Puis il reprend encore la parole quinze jours plus tard, et ce sera pour dire:

"Il faut ranger dans une position éminente parmi les pères et les docteurs de l'Eglise Saint Augustin, ce sublime docteur a été présent tout au long du second millénaire, et dans une grande partie du premier. Nous devons souhaiter qu'il accompagne aussi le cours du troisième millénaire".

Nous sommes prévenus, ce qu'a fait et ce qu'a dit cet homme, l'Eglise le pense et veut le faire, et sa vie est encore un modèle pour eux. Or l'histoire de l'Eglise catholique, et en général les Eglises chrétiennes, mais encore une fois en France, sauf quand on a affaire à Mr Rocard, se borner aux catholiques. L'Eglise catholique prétend représenter 98% des français, y compris les 50 ou 60% qui déclarent ne pas croire en Dieu. Mais leur erreur consiste quand même à se déclarer catholiques parce que cela fait plaisir à la belle mère, grand mère, à la tante Jeanne, qui d'ailleurs elles-mêmes n'y croient plus.

Il faut aller y voir de plus près parce que l'histoire de l'Eglise catholique, plus que toute autre histoire du passé, est recouverte d'un Himalaya de mensonges. Il est extrêmement difficile de discerner des

réalités, et quand on nous offre l'occasion à propos d'un homme qui a beaucoup écrit, et parcequ'en plus il a vécu à une époque cruciale de l'histoire de l'Eglise, alors c'est une occasion d'aller y voir.

Les Origines d'Augustin:

Il est né en 354 Dans un bled qui se trouve actuellement en Algérie, dans l'Afrique du Nord romaine. Quelle était la situation? Depuis 312 l'empereur Constantin accédait au pouvoir comme successeur d'ailleurs de Dioclétien et choisi par lui. C'est Dioclétien qui avait déclenché au début du IV^{ème} siècle les dernières persécutions contre les chrétiens que l'histoire ait enregistrées. En 312 il commence à déclarer sous des formes diverses la religion chrétienne comme la religion officielle de l'Empire. On a réussi à lui faire croire que, c'est parcequ'il avait mis sur sa poitrine un certain signe, qu'il avait vaincu dans une bataille... Il l'avait cru, et de toutes façons il était persuadé que l'Eglise c'était bon pour lui. Puisque "la grande Eglise", comme elle s'appelait elle-même, avait fait tout le nécessaire dans la période précédente pour se rapprocher de l'Empire, et pour devenir la religion la plus capable de justifier l'existence de l'Empire et de l'Empereur. Pendant les décennies qui ont suivi, ce Constantin que les chrétiens ont appelé "le grand", et que les historiens serviles continuent à appeler le grand, il avait massacré les trois quarts de sa famille, en tout cas cela ne le distinguait pas des empereurs romains de cette époque de décadence, ils ont tous fait cela. Ce Constantin qu'ils ont appelé "le grand" leur a peu à peu transféré les droits de religion officielle, interdisant finalement le paganisme, sinon les hérésies chrétiennes. Il est vrai que ce bon Constantin n'y comprenait pas grand chose et qu'il avait une tendance fâcheuse à soutenir ce que l'Eglise considérait comme hérésies. Quoiqu'il en soit, entre le concile de Nicée qui s'est réuni en 325 et celui de Chalcedoine qui s'est réuni en 451, les chrétiens avaient déjà massacré au moins dix fois plus de chrétiens que les persécutions de l'empire contre eux au cours des trois siècles précédents. Mais Constantin avait pris une mesure en 326 d'une importance capitale; il avait autorisé l'Eglise à recevoir des dons en héritage, et en particulier à ce qu'on lui lègue les terres. C'est à cette date et à ce siècle que l'Eglise a commencé à être le plus grand latifundiaire, comme on appelait les grands propriétaires terriens en latin, le plus grand propriétaire qu'elle est restée au cours du Moyen-Age, qu'elle a cessé d'être en France lors de la grande révolution, qu'elle n'a pas cessé d'être dans les malheureux pays où il n'y a pas eu de révolution de cette profondeur et qui ont le malheur d'être encore ca-

tholiques, parceque les protestants c'est vrai qu'il y a longtemps qu'ils ont cessé de protester, mais il y a une époque où ils ont protesté, et alors ils ont partagé les terres. Je pense à des pays comme l'Espagne ou l'Autriche par exemple, où elle est toujours le grand propriétaire terrien.

C'est ce qu'avait fait Constantin au cours de ce quatrième siècle. Il n'a connu qu'un moment de répit trois courtes années, de 361 à 363, où a régné l'empereur Julien, que les chrétiens et les historiens serviles appellent "l'Apostat", parcequ'il avait renoncé au christianisme et restauré la tolérance de toutes les religions qui était le propre de l'Empire Romain pourvu qu'on sacrifie aux dieux tutélaires de l'Empire, on pouvait bien penser par ailleurs tout ce qu'on voulait. Telle était donc la situation.

Cet Aurelianus Augustinus avait pour père un païen nommé Patricius, et pour mère une chrétienne nommée Monique, sur laquelle il faudra redire quelques mots, parceque comme pouffiasse et charogne on ne fait pas mieux. C'est d'ailleurs pourquoi l'Eglise en a fait une sainte. Patricius était ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui un petit bourgeois, il appartenait à ces couches moyennes que l'empire ruinait de plus en plus, par ses impôts gigantesques dus à l'entretien de forces armées comme on en avait jamais vues dans le passé, et par toute une série d'autres procédés. De plus en plus il y avait des grands des riches et puis les petits citoyens romains, ils étaient leurs clients, ils dépendaient d'eux et ce Patricius, pour envoyer son fils à ce qu'on appellerait maintenant l'université a dû pratiquement se saigner aux quatre veines, sinon se ruiner. Après quoi il est mort. La mère Monique n'est pas morte, elle était chrétienne et fanatique. A dix sept ans, Augustin qui travaillait, c'était à peu près le seul certificat qu'on prêtait à cette époque dans les universités romaines, à savoir devenir rhéteur, devenir orateur, apprendre à convaincre les autres. L'éducation en Afrique du Nord n'était pas très avancée puisque Augustin est le seul Père de l'Eglise à n'avoir pas été foutu d'apprendre le grec, il n'a jamais su que le latin. Il devient donc à dix sept ans professeur en Afrique du Nord, et il s'installe pour vivre avec une jeune femme. On sait tout cela par l'autobiographie qu'il a produite à 42 ou 43 ans sous la forme des "Confessions" ou d'une "lettre à Dieu", ce qui était d'ailleurs une idée bizarre d'écrire à Dieu ce que celui-ci forcément savait déjà. Dans ses "Confessions", il ne nomme pas cette femme avec laquelle il a vécu jusqu'en 385, c'est à dire jusqu'à l'âge de 31 ans. Donc pendant 14 ans. Il ne la nomme pas, quant à Monique, apprenant que son fils était devenu manichéen à l'université, elle le mit à la porte, après quoi elle eut heureusement un rêve, qui lui expliqua que son fils cela ne durerait pas toujours et elle le reprit chez elle, mais c'était vraiment le type même de la mère castratrice, à tel point qu'Augustin dut

s'enqu岸 de chez elle. Comme il le raconte, il l'envoya prier dans une chapelle, et pendant ce temps là il fuyait en bateau. Quand elle sortit de la chapelle il était parti, pour l'Italie. en 382 ou 3. Monique le suivit deux ans après en 385 pour lui faire rompre sa liaison avec cette femme dont il avait eu un fils. Contrairement à ce que croient généralement les pieux catholiques, s'il a rompu avec cette femme c'est parce qu'elle était gênante pour la carrière d'Augustin qui voulait devenir gouverneur d'une province romaine. Sa mère l'a fait rompre pour le fiancer immédiatement à quelqu'un d'une bonne famille, pour que cela se passe mieux. D'ailleurs Augustin lui-même dans ses "Confessions" écrit à ce sujet:

"Autre question qu'on a posée: voici un homme et une femme, ni lui n'est le mari d'une autre femme, ni elle l'épouse d'un autre homme, Ils ont des rapports charnels, non en vue d'enfants à procréer mais seulement en vue de leur concupiscence à satisfaire. Ils ont pris toutefois l'engagement réciproque de n'avoir pas de relations lui avec une autre femme et elle avec d'autres hommes, peut-on appeler mariage leur union; oui, certes à la rigueur et sans absurdité, si leur engagement vaut jusqu'à la mort de l'un des deux, et tout en ne visant pas dans leurs rapports la génération s'ils ne la fuient pas..."

(On peut faire un dessin ici, en tout cas il aurait certainement été contre l'utilisation des préservatifs)

"Au cas d'ailleurs où cette double condition, soit une seule manquerait, je ne trouve pas comment pourrait-on appeler cette union un mariage, car si l'homme se met pour un temps avec une femme, jusqu'à ce qu'il trouve à en épouser une autre recommandable ou par son rang ou par ses richesses, il est adultère dans son coeur, non avec celle qu'il désire trouver, mais avec celle qui partage sa couche, vu qu'il ne lui est pas uni par le lien nuptial. Toutefois si elle lui garde fidélité et quand il prend épouse ne songe pas à se marier elle-même et se dispose en surplus à rester continent, peut-être bien que j'aurai de la peine à l'appeler adultère; qui pourrait dire pourtant qu'elle ne pêche pas en s'unissant de propos délibéré à un homme dont elle n'est pas l'épouse."

La malheureuse femme fut renvoyée en Afrique du Nord elle était chrétienne elle-même, et elle trouva cela tout à fait normal, et mourut un peu après. Son fils Adéoda était également disciple de son père, après que celui-ci se fut converti, mais on ne sait pas grand chose de lui. Ceci donne quand même une idée du personnage, qui, au moment où il écrit cela est maintenant chrétien depuis dix ans. Ce n'est pas le moment où il renvoie cette femme pour se fiancer à une fille de bonne famille, présentée par sa mère, c'est dix ans après. Comme vous voyez Monique méritait vraiment d'être nommée sainte pour avoir réglé un tel problème. Il se convertit ensuite, en septembre 386 à ce qui était quand même la religion of-

ficielle de l'Empire; il était passé par différents stades; il avait été manichéen, cette religion fondée par Manès en Iran au IIIème siècle avait au moins l'avantage d'expliquer de façon logique pourquoi il y a du mal dans le monde, parce qu'il y avait le dieu bon, et puis ensuite un principe mauvais qui était sorti d'ailleurs et qui était venu faire la guerre à tout ce qui était bon. Ce qui expliquait qu'il y ait du mal. Mais d'un autre côté c'était d'ailleurs d'une extraordinaire complication pour distinguer l'ombre de la lumière, et cela ne pouvait pas mener nulle part. Ensuite il avait suivi différentes philosophies néo-platoniciennes, il se convertit donc en 386 à la religion officielle, puis il retourne en Afrique du Nord où il est nommé Evêque d'Hippone, deuxième ville de la Tunisie de l'époque.

Augustin et la lutte contre le Donatisme:

C'est alors qu'en tant qu'évêque, il est amené à engager la lutte contre la majorité de l'Eglise d'Afrique du Nord, qu'on appelait donatiste, et qui était condamnée comme hérétique. Que disaient les donatistes? Ils disaient, depuis la fin de la dernière persécution, c'est à dire depuis 311, un grand nombre d'évêques s'étaient mis à plat ventre, et qui étaient prêts à accepter tout ce que voulaient les persécuteurs. C'étaient les collabos de l'époque, comme le remarquent d'ailleurs tous les historiens, et les donatistes c'étaient les résistants qui disaient, "on ne doit pas les reprendre ceux-là dans l'Eglise, maintenant qu'il n'y a plus de persécutions, et les sacrements qu'ils ont pu faire, les mariages qu'ils ont célébrés... ne sont pas valables puisque c'étaient des traditores" autrement dit des traîtres, "ils n'étaient pas d'accord. Mais cela se passait déjà un siècle après, vers la fin du IVème siècle, les donatistes avaient commis l'erreur de faire appel à l'empereur qui obligatoirement les a condamnés. Un empereur c'est toujours fait pour annexer les collabos, nous avons vu De Gaulle sauvant cette immonde crapule catholico-hitlérienne, qui s'appelait Pétain, cet assassin de Jaurès qui s'appelait Maurras, et combien d'autres.

Il y avait eu des moments de condamnations, des moments de tolérance, mais c'était toujours les donatistes qui étaient la majorité des chrétiens d'Afrique du Nord. Pourquoi?

Pour deux raisons: d'une part, comme l'écrit l'Encyclopédie Universalis, je vous donnerai la citation exacte parce que c'est un catholique qui écrit, c'est d'autant plus drôle, leur base, à part quelques membres de la classe dirigeante, qui n'étaient pas encore obligés de se convertir à la foi officielle pour conserver leur rang et leur fortune, leur base



Dessins de J. Pellenger

consistait surtout dans des paysans berbères sans terres, ceux qu'Augustin lui-même baptisera "circonciliés", ce qui veut dire travailleurs saisonniers qui se louaient aux grands propriétaires terriens au moment des travaux agricoles et le reste du temps erraient autour des celliers, autour des granges, sans terres, sans ressources, affamés. Ces "Circonciliés" étaient la principale base sociale des donatistes, circonciliés qui étaient des berbères, c'est à dire qu'ils ne parlaient pas le latin. Le mouvement qu'ils soutenaient prenait à la fois le caractère d'une protestation nationale contre l'Empire et de lutte sociale contre les grands propriétaires.

Permettez-moi une parenthèse, j'aime beaucoup les digressions. La loi Falloux, celle qui a mis l'enseignement public sous la botte du clergé en 1849-50, la loi du Comte de Falloux, il se trouve comme par hasard, et cela on ne le dit pas en général, que cette situation que toute la réaction aujourd'hui et pas seulement la réaction cherche à rétablir, et contre laquelle se sont dressés ceux qui ont manifesté dimanche dernier ou ceux qui manifestent en ce moment tous les jours, et bien ce Comte de Falloux est celui qui a préparé la provocation dans laquelle ont succombé des dizaines de milliers de travailleurs en juin 1848, c'était lui qui l'avait dirigée en détail. C'est d'ailleurs un historien catholique qui l'écrit H. Guillemin dans un livre fort intéressant sur la première restauration de la République. Nous assistons déjà à la même chose, ceux qui se dressaient sous un manteau religieux, contre l'empire romain, il y avait la lutte sociale des paysans sans terres contre les grands propriétaires terriens romains ou romanisés. En 1848 comme au quatrième siècle, les liens entre la réalité religieuse et la réalité sociale du combat de classe étaient fort clairs. De plus les "circonciliés" ne formaient pas exactement une classe, car il y avait parmi eux des petits propriétaires ruinés, des travailleurs agricoles libres, des colons c'est à dire l'équivalent de ce seront plus tard serfs au Moyen Age, et des esclaves tout simplement. Ils se regroupaient tous contre l'ennemi au nom de la religion, mais pour la terre. Les Donatistes c'est donc cela. Sous la plume de M. Melin, professeur à la Sorbonne et vice-président d'ailleurs, ils sont définis de cette manière:

"Les anciens résistants s'opposent à l'Eglise officielle de Rome, jugée trop laxiste, sous Constantin l'intervention du pouvoir impérial pour soutenir l'Eglise officielle d'Afrique contribua certainement à développer chez les donatistes un obscur (on est toujours un peu tartuffe quand on est catholique, ce qui est le cas de l'auteur) sentiment nationaliste."

Tellement obscur que lorsque les Vandales ont conquis l'Afrique du Nord au siècle suivant, les berbères ont formé une principauté berbère autonome dans laquelle ils étaient les maîtres, avec l'accord des Vandales qui n'étaient pas si Vandales que cela, les

vrais Vandales en l'occurrence c'étaient les chrétiens. Quoi de commun entre l'empereur et l'Eglise, disait le fondateur du donatisme Donat lui-même, les travailleurs agricoles et saisonniers, berbères employés par les grands propriétaires romanisés constituaient un milieu de recrutement privilégié pour les donatistes. Il y a eu toutes sortes d'épisodes, mais c'est ici que gît le lièvre. Augustin, Evêque en l'an 400 disait, les hérétiques il faut les persuader qu'ils ont tort, et comme polémiste il se défendait bien, mais à partir de 400 il se prononce pour la conversion forcée. En 411 il convoque du 1er au 26 juin un concile de toutes les églises d'Afrique du Nord. 286 évêques catholiques, 279 donatistes. L'envoyé de l'empereur préside, il ne lui faudra que trois jours pour décider qu'Augustin, représentant des catholiques avait raison et que les autres avaient tort. A la porte les donatistes étaient attendus par les policiers romains, cette conférence marqua l'intervention brutale du bras séculier, les donatistes furent partout pourchassés par la police impériale, la loi punissait de mort ceux qui tenaient des réunions interdites. Il paraît à peu près certain que la peur de la jacquerie paysane déclenchée par les circonscriptions ne fut pas étrangère à la décision d'Augustin de faire appel aux flics. Les catholiques font tout pour expliquer que, à l'époque, on ne comprenait pas bien la lutte pour l'indépendance nationale, en tout cas c'est sûr que l'empereur ne le comprenait pas très bien, et qu'on comprenait encore moins la manière dont il convient de prendre le problème des riches et des pauvres, des hommes sans propriété et des hommes avec propriété. Il y a eu à l'époque des révoltes paysannes de paysans dépossédés par l'empire en Gaule ce furent ce qu'on appelait les Bagaudes. Un moine de Trèves, un certain Sabianus, écrit en 450

"Nous les appelons des bagaudes, des rebelles des hommes perdus, nous qui les avons poussés avec des criminels, s'ils sont devenus depuis des bagaudes, n'est-ce pas à cause de nos injustices, de la malhonneteté des gouverneurs, de leurs confiscations, de leurs rapines, et qui sous le prétexte de recevoir les impôts publics détournent à leur profit les sommes perçues." Ce moine dut achever sa vie dans une île de la Méditerranée, ce qui n'était pas si terrible, néanmoins il avait vécu tout le reste de sa vie en Gaule. De temps à autre, on voyait sortir des choses de ce genre car il faut comprendre que durant les trois premiers siècles, le Christianisme se développe parmi les esclaves, parmi les pauvres, les faibles, les opprimés. Alors on trouve encore une certaine hésitation à cette époque. C'est ainsi qu'un saint et docteur de l'Eglise écrit:

"Dis-moi comment se fait-il que tu sois riche? De qui as-tu reçu ta richesse? Et celui-là qui te l'a donnée de qui l'a-t-il reçue? De son grand-père dit-il, de son père, en remontant ainsi ton arbre généalogique peux-tu démontrer la justice de cette possession? Bien sûr

tu ne le peux point, à la racine de cette formule il y a nécessairement l'injustice".

C'était Jean Chrysostome, qui était patriarche de Constantinople et qui eut le malheur de dénoncer l'impératrice comme adultère et prostituée, ce qui ne plut pas à celle-ci, et il fut banni, puis remis en place par une insurrection populaire, puis définitivement banni et il mourut en se rendant à son lieu de bannissement dans le Caucase. Chose curieuse la hiérarchie catholique ne signe pas ce texte, c'est pourtant un père de l'Eglise, de la même manière il sont gênés dans les évangiles, où il y a tout et son contraire, de ce qu'on peut leurs opposer, la parabole du jeune homme riche et bien autres choses. Augustin lui n'était pas gêné, il a pris position sans la moindre hésitation pour les grands propriétaires contre les circonscriptions, et pour l'appel à la police romaine pour les écraser alors qu'ils représentaient largement la majorité des communautés chrétiennes d'Afrique du Nord. C'est cela qui plait manifestement à Jean Paul II. C'est pour cela qu'il nous voue un millénaire encore de choses de ce genre.

Les Chrétiens, plus ou moins de gauche, qui du moins sont obligés de s'expliquer, sont d'ailleurs très gênés. Tout au plus écrivent ils par exemple, c'est Hervé LeGrand professeur à l'Institut catholique de Paris qui l'écrit dans l'Encyclopédie Universalis:

"Dans son appel au pouvoir civil Saint Augustin fut bien moins heureux, bien moins inspiré que dans sa théologie catholique. On lui a beaucoup reproché son exégèse de l'Evangile selon Luc 14-23 "Compelle Entrare", ce qui veut dire en français, force les à entrer. (Force-les à entrer dans une maison qui symbolise l'Eglise chrétienne de plus tard; c'est la doctrine de l'Eglise, c'est la conversion forcée, c'est l'oppression des opinions qui ne sont pas les leurs, et c'est cela que prêche Jean Paul II) On lui a beaucoup reproché, sa position n'était qu'occasionnelle, malgré son génie il n'avait pas pressenti le cadeau empoisonné que représentait pour l'Eglise la situation constantinienne et encore moins soupçonné les dimensions sociologiques du donatisme".

Occasionnelle alors qu'il n'a pas cessé de défendre le même point de vue de répression à partir de 400. Voici ce qu'écrit son biographe extrêmement catholique, un anglais,

"Citons Augustin: "C'est toi qui assujettis les femmes à leur mari par une chaste et fidèle obéissance, c'est toi qui donnes autorité au mari sur leur femme, qui soumettes les enfants à leurs parents par une sorte de servitude et établis les parents au dessus de leurs enfants dans une pieuse domination, c'est toi qui lies les frères l'un à l'autre par les liens de la religion bien plus étroits que ceux du sang, c'est toi qui enseignes aux esclaves la fidélité à leurs maîtres, aux maîtres à être plus enclins à les persuader qu'à les punir, c'est toi qui lies le citoyen au citoyen, la nation à la nation, c'est toi Dieu

qui lie tous les hommes entre eux dans le souvenir de leurs premiers parents, non par des liens sociaux seulement mais par une sorte de fraternité, c'est toi qui enseignes aux rois à gouverner pour le bien de leur peuple, c'est toi qui exhortes les peuples à être soumis à leur roi."

C'est parfaitement clair, c'est la doctrine d'Augustin, c'est la doctrine de l'Eglise d'aujourd'hui. Et ce n'est pas autre chose, pour des précisions vous n'avez qu'à demander à Mr Ed. Maire, il vous les donnera certainement.

Dans la même biographie, on lit, (et n'oubliez pas que c'est un biographe qui chante les louanges d'Augustin, le plus grand génie, qui a fondé l'Europe Chrétienne... il est tout à fait d'accord là-dessus. Mais il est quand même obligé d'écrire...)

"Augustin peut apparaître comme le premier théoricien de l'inquisition, mais il n'était pas en mesure d'être le premier grand inquisiteur, c'est qu'à la différence d'un évêque médiéval il n'avait pas pour mission de maintenir le statut quo dans une société totalement chrétienne..."

Autrement dit, comme il n'était pas majoritaire il ne pouvait pas être grand inquisiteur, mais ce n'était pas l'envie qui lui en manquait. Voilà ce que nous propose, d'ailleurs il le dit, il croyait profondément à ce qu'il disait, il n'était pas si Tartuffe qu'ils ne sont devenus par la suite, et il pensait qu'il avait le droit d'imposer par la force ce qui était la vérité tout court. Et il croyait que c'était la vérité.

Quelque chose d'encore plus drôle, c'est que dans l'édition officielle des œuvres de Saint Augustin, "Traité Antidonatiste", leur révérend père V. Congard qui est un catholique conciliaire de Vatican II, écrit la préface: deux fois il se réclame des évangiles et du "compelle intrare" (force-les à entrer) et deux fois il met à la place "cogite intrare", ce qui veut dire, réfléchis à entrer, c'est à dire la persuasion, exactement le contraire que défend Augustin. L'inconscient de leur révérend père doit travailler sérieusement:

"Il ne faut pas juger de tel usage de l'écriture selon nos principes actuels de l'exégèse, non plus que des idées mises en œuvre par Augustin d'après celles que nous professons aujourd'hui... Augustin connaît d'abord le droit de la justice et de la vérité, celle-ci conditionnant entièrement celle-là." Et il croyait que la vérité c'était lui, c'est à dire le droit des latifundiaires contre les circonlocutions des paysans sans terres.

Augustin continua sa carrière en appliquant la même méthode à une autre catégorie d'hérétiques dénoncés par l'Eglise de Rome, les pélagiens, disciples de Pélagie, qui expliquaient qu'il fallait laisser les hommes libres de choisir leur salut ou pas, de faire le bien ou le mal, et qu'ils étaient capables de le fai-

Ce que Karl Marx pensait des principes sociaux du Christianisme:

"Les principes sociaux du Christianisme ont eu maintenant dix huit cents ans pour se développer, et n'ont pas besoin que des conseillers consistoriaux prussiens les développent davantage. Les principes sociaux du Christianisme ont justifié l'esclavage antique, magnifié le servage féodal, et s'entendent aussi bien, en cas de besoin, à défendre l'oppression du prolétariat, tout en affectant il est vrai, de petits airs navrés. Les principes sociaux du Christianisme prêchent la nécessité d'une classe dominante et d'une classe opprimée et n'ont rien d'autre à offrir aux opprimés que le vœu pieux de voir leurs oppresseurs se montrer charitables. Les principes sociaux du Christianisme placent aux cieux la compensation de toutes les infâmies dont parlent les conseillers consistoriaux prussiens et légitiment ainsi la prolongation de ces infâmies sur terre. Les principes sociaux du Christianisme considèrent toutes les violences perpétrées par les oppresseurs contre les opprimés comme le juste châtiment du péché originel et des autres péchés, ou comme des preuves ou comme des épreuves que le Seigneur dans son infinie sagesse, inflige à ceux qu'il a rachetés. Les principes sociaux du Christianisme prêchent la lâcheté, le mépris de soi, l'abaissement, la servilité, l'humilité, bref toutes les qualités de la canaille; le prolétariat, qui refuse d'être traité en canaille, a besoin de son courage, du sentiment de sa dignité, de sa fierté et de son esprit d'indépendance bien plus encore que de pain. Les principes sociaux du Christianisme sont bons pour les cafards; le prolétariat est révolutionnaire."

(Cité dans le livre de Gérard Bloch, "La vie de Karl Marx" de Frantz Mehring, traduction, notes et avant-propos de Gérard Bloch.)
Ouvrage disponible au siège de la Fédération. 160 frs.

re. C'était intolérable aussi bien pour la grande Église que pour l'empire, et même si l'empire s'effondrait il y avait aux frontières des rois barbares, les romains appelaient barbares tous ceux qui n'étaient ni romains ni grecs, ils n'étaient pas plus barbares qu'eux, au sens où nous l'entendons, ils étaient même à cette époque plus souvent civilisés. De toutes façons Augustin a combattu les pélagiens et par une série de polémiques, en expliquant que l'homme n'est pas capable de faire le bien, sa liberté c'est seulement de pouvoir faire le mal, et pour pouvoir faire le bien il lui faut la grâce de Dieu. La doctrine d'Augustin devenait de plus en plus cette prédestination absolue, cette absurdité à laquelle se heurtent obligatoirement tous ceux qui croient à un Dieu tout-puissant, éternel et omniscient. Il a toujours su que vous feriez cela, et vous lui cracheriez à la figure le 17 Octobre à 12h30, il pouvait l'empêcher, il ne l'a pas fait, il l'a donc voulu; il est évident que cette doctrine n'était pas compatible avec la liberté humaine. C'est pendant seize siècles et encore aujourd'hui que Rome se contorsionne pour trouver une solution à ce problème. Luther, comme Augustin d'ailleurs, l'ordre a été fondé bien après Augustin, était l'un des partisans les plus farouches de cette prédestination. Il était celui qui dans un appel fameux adjurait les chers princes, les chers seigneurs de massacrer les paysans qui s'étaient soulevés en 1525 sous la direction de Thomas Münzer, de les massacrer, de les couper en morceaux... Les protestants ne valent pas plus chers dans ce domaine. Finalement Augustin est mort en 430, pendant que les Vandales avaient mis le siège devant Hippone. On raconte que, lorsqu'ils ont pris la ville, ils ont respecté deux choses seulement, la tombe et la bibliothèque d'Augustin... Quant aux Vandales, il faut bien se mettre dans la tête que les vrais Vandales ce sont les chrétiens. On nous raconte dans nos livres d'histoire, que au neuvième siècle, le calife Omar a fait détruire la bibliothèque d'Alexandrie avec la formule fameuse, ou bien c'est dans le Coran et ce n'est pas la peine de le répéter, ou bien ce n'est pas dans le Coran et dans ce cas ce n'est pas vrai; oui mais ce qu'on ne dit pas la bibliothèque d'Alexandrie qui avait été la plus fameuse de l'Antiquité avait été presque totalement pillée par les chrétiens. Si nous n'avons pas la majorité des tragédies grecques classiques, tous les textes des hérétiques, du moins ceux que l'Eglise appelait hérétiques, et que nous connaissons parce que ceux qui les refutaient les citaient longuement, et c'est tout ce que nous savons de très nombreux textes baptisés par eux hérétiques. Si nous ne les avons pas, ce sont les chrétiens qui les ont détruits, à partir du moment où la religion chrétienne a été interdite dans l'Empire et toutes les autres interdites.

P'Augustin à la politique actuelle de l'Eglise:

Voilà qui était donc cet Augustin, un combattant des grands propriétaires contre les paysans sans terres, de l'Empire contre les nations ou ethnies écrasées par lui, et un policier provocateur qui appelait la police romaine quand il ne pouvait pas convaincre ses adversaires... Et voilà ce que nous propose Jean Paul II. Bien entendu Augustin était un génie par rapport à tous les évêques, cardinaux et curiales d'aujourd'hui. L'époque était moins avancée, mais justement c'est ce qu'ils veulent rétablir, c'est ce qu'il leur faut... Et nous allons le voir en franchissant seize siècles, malheureusement car en pourrait reprendre à chaque siècle et quart de siècle le rôle de l'Eglise et démontrer ce que je soutiens, que bien entendu tel ou tel curé peut occuper une position différente, mais que l'Eglise en tant qu'institution, en tant que hiérarchie ultra-centralisée jusqu'à son pape n'a jamais fait autre chose depuis le IVème siècle, depuis Constantin, que d'être une arme de guerre particulièrement vicieuse des riches contre les pauvres, des oppresseurs contre les opprimés, des exploitateurs contre les exploités. Aujourd'hui elle est incomparablement plus hypocrite qu'au temps de ses pères. Mais si on regarde ce qu'elle fait, et ce qu'elle fait dans la politique française actuelle, on trouve des catholiques de gauche, il faudrait leur demander des explications sur tout cela, partout. C'est MR Maire qui explique que, s'il y a des chômeurs, c'est aux travailleurs de se serrer la ceinture et de gagner moins pour donner le peu qu'ils gagnent aux chômeurs, ce n'est pas aux riches, aux milliardaires naturellement de le faire... Ce n'est pas à ceux-là de donner une partie de leurs profits pour que les chômeurs puissent vivre, mais aux travailleurs à partager le travail existant. Augustin avait une méthode plus directe pour dire cela, mais fondamentalement ce n'est pas la même chose? Quelques petites choses en pointillé que l'on ne sait pas en général: en 1572, les catholiques au pouvoir à Paris, sous la direction de Catherine de Médicis et du roi fuu, ont massacré plusieurs milliers de protestants, cela s'appelle la Saint Barthélemy. On est en train d'écrire des livres à la gloire de Catherine de Médicis, cette immonde pouffiasse, qui répandait d'ailleurs selon les très moins une odeur de mort quand on l'approchait. On écrit des livres à sa gloire, elle a massacré beaucoup elle a fait preuve d'une perfidie exceptionnelle, même pour l'époque. Savez-vous ce qu'elle a fait? Le pape Grégoire était à Rome lorsqu'un jour il vit arriver, à bride abattue, un messenger, qui avait tué je ne sais combien de chevaux sous lui, et qui apportait un petit paquet de la part de Catherine, la tête de Coligny. Le pape remercia chaleureusement Catherine de

Médicis pour ce cadeau.

Le Christianisme a t'il oui ou non comme fibre centrale le sadisme, la haine de l'humanité, c'est la religion de la mort comme aucune ne l'est; il n'y a aucune religion qui, comme celle-là, combatte la sexualité par exemple, seule l'Eglise est comme une chienne en train de flaire le cul de ses contemporains, vous ne trouverez cela ni dans l'Islam, ni dans le Bouddhisme où ils s'en moquent bien, (leur position, c'est pas trop, pas trop, pas trop...).

On lit d'autre part fréquemment que Jean Paul II aurait réhabilité Galilée. C'est faux. La condamnation de 1533 par le tribunal du Saint Office n'a toujours pas été annulée. Simplement Jean Paul II a dit plusieurs fois, Galilée, très intéressant, très important, il y a eu des injustices de faites, mais il n'a pas révisé la condamnation de 1533. Ce qu'on sait moins, c'est que celui qui a prononcé la première condamnation de Galilée en 1515 ou 20, qui était plutôt un avertissement qu'une condamnation, et qui aurait condamné en 1530 Galilée s'il n'était pas mort dans l'intervalle, c'était le cardinal jésuite Jean Belarmain. Or ce dernier a été fait saint et docteur de l'Eglise, ce qui était beaucoup plus rare pour un prélat de la Renaissance, mais pas au XVIIIème siècle, en 1927 par le pape de Mussolini Pie XI. Quant au pape d'Hitler Pie XII, nous allons en reparler obligatoirement à propos de l'Opus Dei. On pourrait continuer. Il faut au moins rappeler que Grégoire XVI en 1831 a fait lire dans toutes les églises de Pologne une lettre pontificale, dans laquelle il invitait les polonais qui venaient de s'insurger pour la deuxième fois depuis 1794, leur insurrection avait sauvé la Convention, en empêchant le Tsar de s'allier aux fédéraux contre elle, pour la deuxième fois ils s'étaient insurgés, et le pape leurs écrit: vous devez condamner tous les agitateurs et révolutionnaires et vous soumettre au souverain que Dieu vous a donné le Tsar. Il a recommencé le même coup en 1847, et encore à plusieurs reprises dans le siècle, et c'est en 1871 que le pape Pie IX a reçu des catholiques suisses en leurs disant, vous êtes criminels, vous accueilliez des réfugiés de la Commune, il faut les livrer à Thiers pour qu'ils soient exécutés selon leurs crimes. C'est cela le Christianisme et pas autre chose. Tout le reste c'est mensonge.

Est-ce que vous savez que le fameux Saint Vincent de Paul, aumônier des galères, n'a jamais approché de près de 150 lieues de Toulon où était le bagne, il s'est contenté de mettre dans ses poches les aumônes qu'il recueillait pour les soi-disant galériens. C'est cela l'histoire de l'Eglise, tout le temps. Quand on va au fond des choses, on fait des découvertes qu'on ne croirait pas soi-même, même quand on est prédisposé à les découvrir. Je pourrais continuer ainsi.

Qu'est ce que l'Opus Dei?

L'Opus Dei fut fondé, selon les uns en 1928, selon les autres en 1939, par un prêtre espagnol nommé José María Escriba de Ballaguera, qui plus tard quand il eut fait fortune s'acheta pour un million de pesetas un titre de Marquis. Je vous mets en garde contre la collection "Que sais-je?", on croit que c'est une collection scientifique sérieuse, c'est peut être vrai pour un ouvrage sur dix. Il y a un livre sur l'Opus Dei, c'est un livre intéressant en ce sens qu'il est écrit par un membre de l'Opus Dei. Dans ces conditions on est sûr de son objectivité et qu'il nous dira tout ce qui s'est passé. Il y a par contre "Sainte Haffia", écrit par Yvon Levaillant, qui est extrêmement minutieux et précis, qui prouve tout ce qu'il dit mais qui a le défaut de dater de 1971, je ne sais pas ce que l'auteur est devenu depuis.

Toujours est-il que ce petit groupuscule fondé dans les années 1930, qui ne comptait alors que quelques centaines de membres et qui s'étaient joints naturellement à Franco et le soutenait au moment de la guerre civile, compte aujourd'hui, selon l'Encyclopédia Universalis qui à mon avis sous-estime, 56 000 membres dans 73 Pays, dont 600 prêtres de l'Opus, 1200 prêtres diocésains et 5 évêques. Sa doctrine, là encore ferait passer Ignace de Loyola fondateur des jésuites pour un extraordinaire génie, cette doctrine est exposée dans un livre de Escriba, qui s'appelle "Camillo", autrement dit "Chemin", et comporte 999 points. Pourquoi 999, peut être parce que le chiffre de l'Apocalypse est de 666 et que Escriba voulait montrer qu'il était plus fort.

Exemple:

Point 205: "Nous lisons la vie extraordinaire de cet homme de Dieu, nous l'avons vu lutter à son petit jeuner pendant des mois et des années. Quelle comptabilité que celle de son examen particulier, tel jour il était vainqueur, le lendemain il était vaincu. Il notait, je n'ai pas pris de beurre, j'ai pris du beurre."

C'est cela le fondement théorique de cet organisme? Poursuivons notre lecture:

"...Rejette loin de toi le désespoir provoqué par la connaissance de la misère. C'est vrai que financièrement parlant, tu es un zéro, par ton rang social un autre zéro, un autre par tes vertus et un autre par ton intelligence. Mais à la gauche de tous les zéros il y a le Christ, et quelle ombre immense cela donne. Voilà donc ce qu'il y a dans ce livre sacré de l'Opus Dei. Poursuivons:

"La véritable pauvreté ne consiste pas à ne pas posséder, mais à être détaché des choses, à renoncer volontairement à leur domination, c'est pourquoi il y a

des pauvres vraiment riches et inversement."

Comme le but de l'Opus Dei était d'occuper des positions de pouvoir dans la société capitaliste et par conséquent d'accumuler des milliards, on comprend que le but de pauvreté proclamé par les membres de l'Opus Dei demandait à être interprété comme je viens de le dire. Poursuivons encore la lecture:

"Persévère à ta place, mon fils, là tu pourras vraiment travailler au règne effectif de notre Seigneur; travaille, lorsque tu connaîtras les préoccupations d'un travail professionnel, la vie de ton âme s'améliorera..."

Il s'agit donc d'un Institut séculier, jusqu'alors Rome ne reconnaissait que des Instituts réguliers, des ordres comme les Jésuites par exemple, mais il n'y avait pas d'Institut séculier autrement dit formé de "laïcs", car dans son immense majorité l'Opus Dei est formé de "laïcs" et non de prêtres, et qu'il est même prévu différentes catégories d'adhérents dont ceux qui se donnent complètement et font vœux de pauvreté. Les Instituts séculiers, cela n'existe que depuis que Pie XII les a reconnus en 1947-48 de manière formelle, puis en 1950 de manière définitive. Ils étaient reconnus comme Instituts séculiers, avec le droit de compter parmi eux des non-catholiques, il y a par exemple un banquier suisse protestant qui est allé en Espagne signer la fondation de sa banque avec l'Opus Dei qui apportait les fonds. C'est Pie XII qui les a reconnus, le pape hitlérien, l'homme qui n'avait pas dénoncé les crimes nazis, l'homme contre qui Rolf Joruck a écrit sa fameuse pièce "Le Vicaire", l'homme dont François Mauriac disait: "On insulte mon père jamais je ne le tolérerai!", c'est dommage que je n'aie pas été dans le coup, parce que j'aurais dit, "ta mère est la plus immonde des putains, l'Eglise catholique, ton père, il n'y a pas un pape qui n'aie pas été souillé de tous les crimes, je leurs crache dans la gueule et à toi aussi, si cela te fait plaisir." François Mauriac était éditorialiste de gauche, du moins on le considérait à l'époque comme tel. Depuis l'Opus Dei a recruté, principalement dans les universités, sa méthode de construction est tout à fait similaire à celle des actuelles sectes: les adhérents du sommet versent la totalité de leurs revenus, et l'Opus Dei se contente de payer leurs frais; il est vrai qu'ils les paient très largement dès qu'il s'agit de gens qui doivent avoir une image de marque dans la société, être ministre ou être grand capitaliste par exemple. L'Opus Dei a engagé une bataille sous Franco contre les autres fractions de l'appareil franquiste, il l'a emporté complètement, si bien que le dernier gouvernement de Franco était à peu près composé exclusivement de ministres de l'Opus Dei, et cela malgré la fameuse affaire Matessa, qui était une grande entreprise espagnole, fabricant des machines textiles; quand le scandale a éclaté et que cette société a été mise en banqueroute, on s'est aperçu qu'ils ne vendaient pas de machines, qu'ils n'en avaient d'ailleurs jamais ven-

dues, et que toute la comptabilité était tout simplement frauduleuse. A cette occasion le dirigeant principal a expliqué que c'était le seul moyen, il faut savoir aller en prison pour la patrie. Selon lui il n'y avait que ces moyens frauduleux pour redresser l'économie espagnole. L'entreprise Matessa avait emprunté dix milliards de pesetas à l'Etat espagnol, soit environ 800 millions de francs français, et son patron a déclaré: "tant que de nombreux chefs d'entreprises espagnoles ne seront pas prêts à aller en prison pour la patrie, l'Espagne ne rattrapera pas son retard". Il s'agissait en fait de remplir les caisses de l'Opus Dei, qui dans l'intervalle fondait toute une série de banques à l'étranger, entreprises diverses, et a tenté notamment en Suisse de fonder une série de maisons pour étudiants. Il l'a fait dans une série de pays avec succès, mais en Suisse cela a échoué, à la suite d'un conflit homérique de déclarations d'un théologien allemand catholique contre l'Opus Dei... Cela a raté, il n'ont pas pu s'emparer de l'université de Fribourg comme ils le voulaient.

OEUVRE
DES CERCLES CATHOLIQUES D'OUVRIERS

INSTRUCTION

SUR L'OEUVRE

I

BASES ET PLAN GÉNÉRAL DE L'ŒUVRE



AU SECRÉTARIAT G^{AL} DE L'ŒUVRE

PARIS, RUE DU BAC, 10

1876

Je ne peux pas malheureusement vous donner avec plus de détails la suite de l'histoire à partir de la mort de Franco, parce qu'il n'existe pas à ma connaissance de document semblable à celui-ci, et qu'entreprendre de rassembler tout ce que ce journaliste a rassemblé en 15 ou 20 ans, dépasse mes possibilités. Ce qui est important c'est de comprendre que la fonction de l'Opus Dei c'est de rassembler de l'argent, c'est d'avoir des capitalistes, des banquiers et par là même et en s'appuyant sur eux d'avoir des ministres dans tous les gouvernements. Ils agissent a-

vec le secret le plus absolu, comme le faisaient les francs-maçons du début, qui étaient obligés d'être dans la clandestinité. Ils le sont. On ne connaît naturellement pas la liste des membres de l'Opus Dei, on en connaît un certain nombre pour les raisons qu'expliquent ce livre, comment on peut les déceler, mais pas les autres.

Karol Wojtyla, dit Jean Paul II
premier pape de l'Opus Dei:

On avait dit, mais sans preuves, qu'un certain Karol Wojtyla, archevêque de Cracovie, était de l'Opus Dei. Lorsque Jean Paul I a été élu par le Conclave, peu de semaines se sont écoulées avant qu'il ne soit assassiné. Je ne suis pas en mesure de prouver qu'il a été assassiné, pas plus qu'on ne peut savoir avec certitude, tant que les archives des différentes polices ne seront pas ouvertes par des historiens honnêtes, qui a assassiné Kennedy. Ce qui est certain, c'est que le résultat de son assassinat a été d'élever au trône pontifical le premier pape de l'Opus Dei Jean Paul II. Il n'avait pas été prouvé qu'il était de l'Opus Dei avant les événements qui venaient de se produire, mais si l'on considère ce qu'il a fait depuis, il a porté coup sur coup aux jésuites pour les réduire à l'obéissance, alors que les jésuites étaient en conflit depuis 15 ans avec l'Opus Dei, les jésuites avaient pensé, si on ne voulait pas perdre les masses faire une politique nouvelle, style Vatican II, il fallait soutenir ce qu'il est convenu d'appeler en Amérique latine la théologie de la libération, ils ont reçu coup sur coup de Jean Paul II. Il a élevé d'autre part l'Opus Dei au rang de prédatrice personnelle du pape, ce qui veut dire qu'ils ne dépendent de personne que du pape et ils n'ont pas de comptes à rendre aux évêques de leur diocèse. Il a élevé l'Opus Dei, on mesure là toute la décadence de l'Eglise, à cette distinction; quand on compare les exercices spirituels d'Ignace de Loyola à ce "Chemin" dont je vous ai lu quelques extraits, y compris Loyola il hausserait les épaules devant ce genre de choses. Loyola était un réactionnaire, un champion de la contre-réforme, mais à côté de ces gens-là c'était du génie.

Que l'Opus Dei ait trempé directement dans l'assassinat de Jean Paul I, on ne pourra pas immédiatement en découvrir les preuves, par contre que cet assassinat ait permis l'accession au trône pontifical du premier pape de l'Opus Dei, voilà une certitude. Pie XII, l'ami de Hitler, ferait figure de progressiste vis à vis de ce pape, bien qu'il ait décoré Franco, le boucher d'un million d'Espagnols, de l'ordre suprême du Christ; Rome a soutenu Franco tant qu'il a tenu debout, c'est quand il a été malade qu'elle a commencé à mettre des gens ailleurs, exactement comme l'Eglise de France a soutenu Pétain; tant qu'il y avait



Dessins de J. Bellenger.



une zone non-occupée, elle pouvait oeuvrer et prendre des mesures contre les juifs qu'Hitler ne demandait pas, plus que Hitler ne demandait, et contre les Francs-Maçons, c'était une oppression terrible, on l'oublie un peu trop facilement. Il y a autre chose... Le Vatican entretient des liens, que même un journal comme "Le Monde", de temps à autre, est obligé par allusions de dénoncer, avec la Maffia sicilienne. Par exemple récemment Jean Paul II s'est rendu à Palerme la Capitale de la Sicile. Là il n'a pas dit un mot contre la Maffia, alors que le grand procès qui est en cours était en préparation. Si bien que le malheureux archevêque de Palerme qui s'était avancé imprudemment et avait condamné les assassinats de la Maffia a immédiatement réparé sa bêtise en disant, les assassinats de la Maffia ce sont des crimes, mais les avènements ce sont des assassinats, c'est pareil.

De tels liens sont évidents pour bien des raisons. Le meilleur ami de Jean Paul II, un polonais, est compromis jusqu'au cou dans les escroqueries de la Banco Ambrosiano. L'Opus a déjà fait assassiner des gens en Espagne, est-il pour quelque chose dans l'assassinat sous un pont de Londres du président de la Banco Ambrosiano, il y a quelques années, je ne peux pas fournir la preuve... Une enquête qui serait honnête, où les gens seraient forcés de répondre sinon ils vont en prison, comme peut en faire le congrès américain quand il a en face de lui un Nixon, pourrait l'établir.

D'Augustin à l'Opus Dei nous avons la politique véritable de l'Eglise, je ne dis pas que tel curé, tel archevêque pense différemment, et agit un petit peu différemment, il s'agit de l'Eglise en tant qu'institution. Auguste Blanqui, le grand révolutionnaire, disait à 55 ans qu'il n'avait vraiment pas de chance car il vivait depuis 55 ans et il n'était pas arrivé à rencontrer un catholique qui ne soit pas une parfaite canaille... Le point essentiel c'est cela: est ce que nous autres, qui sommes laïques et libres penseurs, avec des opinions diverses, la Libre Pensée c'est le contraire d'Augustin qui pensait, "j'ai la vérité et j'ai le droit d'imposer mon point de vue en faisant appel aux flics pour l'imposer aux autres..." La liberté de la Libre Pensée c'est ce que disait Rosa Luxembourg, "la liberté c'est toujours celle de celui qui pense autrement", car donner la liberté à celui qui pense comme moi, c'est à la portée de tout le monde. Ceux qui sont pour la libre pensée, il serait temps qu'ils comprennent que l'Eglise n'a fondamentalement changé en rien, sauf qu'elle est plus hypocrite, qu'elle continue à mener avec des moyens féroces la guerre des riches contre les pauvres, des oppresseurs contre les opprimés, des exploiters contre les exploités, et qu'elle cache sa réalité y compris historique... Sur ces exemples aurais-je convaincu certains d'entre vous de cela: même si on ne croit plus en Dieu, ni personne autour de soi, mais l'Eglise elle combat sur terre pour des intérêts matériels,

qui sont ceux des banquiers, des industriels et des bureaucrates russes. Car lorsque Jean Paul II est allé en Pologne, il a chahuté pendant deux heures Lech Walesa, lequel est un croyant catholique, il y croit il a baisé l'anneau pontifical, et après le pape lui a dit, il faut en finir avec Solidarnosc, il faut en finir avec les grèves... et Walesa lui a dit non. Je connais un polonais que je ne peux pas nommer, et qui croit en Dieu autant que moi, peut être un peu moins, lorsque vous entrez chez lui, il y a un immense crucifix. Évidemment la milice ne peut pas y toucher; et quand ils vont tous à l'Eglise pour se réunir, là la milice n'entrera peut être pas, elle n'osera pas. Il faut apprécier ce que fait l'Eglise catholique en Pologne, de tenter d'écraser la liberté des polonais et de les livrer au Kremlin, exactement comme Grégoire XVI voulait les livrer au Tzar, ce qui fait que les polonais manifestent à la sortie de la messe. Il faut comprendre la place de la hiérarchie romaine, pas de tel curé, et il nous faut mener le combat contre elle. La religion est affaire privée certes, un gouvernement ouvrier reconnaîtra aux gens de croire tout ce qu'ils voudront, y compris que trois fois un cela fait un, qu'il y a un dieu en trois personnes et une nature dont toutefois une des personnes a une double nature, s'ils ont envie de croire cela, c'est leur affaire. Il ne s'agit pas de ce qu'ils croient, il s'agit de l'Eglise combattant sur le terrain de la lutte des classes. On ne met pas fin à la religion en plantant des pancartes dans les cimetières, "la mort est un sommeil éternel", comme le croyait Foucher en 1793, cela n'a jamais convaincu personne, et si l'on persécute les gens qui ont de telles opinions, on va leur donner des forces. Mais autre chose est l'institution... le jour où les athées auront autant de temps à la télévision que la curaille, alors on pourra commencer à parler de démocratie.

BREF

DE

SA SAINTETÉ LE PAPE PIE IX

ACCORDANT DES INDULGENCES A L'ŒUVRE DES CERCLES CATHOLIQUES D'OUVRIERS



PIUS P. P. IX

PIE IX PAPE

Ad perpetuam Rei memoriam. Cum sicuti accepimus, pia Christifidelium Societas canonice in Gallia instituta existat: Œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers vulgo nuncupata, cuius sodales plurima pietatis et charitatis opera exercenda sibi proponunt: Nos ut Societas huiusmodi maiora in dies suscipiat incrementa, de

Pour en perpétuer le souvenir: Ayant appris qu'il existe une pieuse Association de fidèles régulièrement instituée en France sous le nom de: Œuvre des Cercles Catholiques d'ouvriers, dont les membres se proposent un grand nombre d'œuvres de piété et de charité; afin que cette Société prenne de jour en

EGLISE ET REVOLUTION

CONTRIBUTION POUR LE BICENTENAIRE

Deux termes antinomiques, incompatibles... encore faut-il définir proprement l'Eglise et la Révolution.

L'Eglise : vieille institution cléricale, féodale à vocation totalitaire ancrée profondément dans l'Ancien Régime par la propriété foncière, au passé émaillé par la lutte contre la pensée libre, contre tout progrès, possédant une extraordinaire capacité d'adaptation pour mieux tirer en arrière la Société.

La Révolution : irruption violente sur la scène de l'histoire de millions d'êtres humains qui se mettent à faire de la politique, c'est-à-dire, qui se placent sur le terrain où se régulent leurs droits, leur destinée, leur émancipation.

Deux entités qui vont s'affronter violemment en France en 1789.

La première déflagration qui secoue l'Ancien Régime et le ralliement à l'arraché des prêtres du Bas-Clergé au Tiers-Etat qui se proclamera alors Assemblée Nationale Constituante. Ce pas en avant des clercs ouvre les portes à la Révolution Française.

Le livre de **Timothy J. L. Tackett**, historien américain, est un outil de première grandeur pour saisir les motivations profondes du clergé. L'impression maîtresse qui s'en dégage est le travail de la raison, les faisceaux lumineux du XVIII^e siècle sur les consciences des curés isolés, liés au monde rural, lents à se mouvoir mais décidés à ne pas s'en laisser conter, ayant leurs réseaux de contacts et déjà organisés indépendamment de la hiérarchie. Une France cléricale coupée en deux à la veille de 1789 entre curés de campagne "rénovateurs", ex-jansénistes, au salaire juste passable et le clergé des villes, les curés des régions récemment reconquises par la contre-réforme jésuitique, régions périphériques plus liées à Rome qu'à l'épiscopat et aux parlements galicains.

La Révolution agit comme révélateur, pousse les fêlures à leur terme, donne aussi un formidable coup de pied dans la fourmilière cléricale car l'Assemblée Constituante s'attaque en effet au problème religieux sous l'angle où l'Eglise catholique est la plus sensible : la question financière. La bourgeoisie qui s'émancipe des tutelles féodales veut une religion bon marché, remettre un peu d'austérité dans les fastes ecclésiastiques... cette question n'est pas nouvelle, elle est au centre de la réforme de **Luther** et **Calvin**.

La Grande Peur de l'été 89 contraint donc l'Assemblée à abolir les dîmes, le casuel avec les droits féodaux. C'est une catastrophe pour les cléricaux ; c'est la non-reconnaissance de la religion catholique comme

institution d'utilité publique. Or toutes les religions les sectes revendiquent ce privilège, aspirent à l'universalité, refusent d'être maintenues dans leur strict rôle d'affaire privée. Deux cents ans après, en France, elles ont reconquis cette part de l'argent public et par l'impôt, les citoyens reversent la dîme aux œuvres scolaires des confessions.

La seconde attaque d'ampleur est la nationalisation des biens du clergé, rendue inévitable par l'endettement de la dette monarchique. Ces biens transformés en assignats sont pour **J. Jaurès** un des moyens essentiels du financement de la révolution, disons plus prudemment (en attendant les recherches qui se mènent dans ce domaine) que la vente des biens du clergé permet un ralliement définitif de la bourgeoisie aux régimes révolutionnaires qui vont se succéder, ouvre l'ère de la paysannerie parcellaire, attachée à la défense de son patrimoine. Ce n'est ni la première, ni la dernière nationalisation des biens cléricaux que la France ait connus, c'est sans doute celle qui connaît la plus grande ampleur : $\frac{1}{3}$ des terres changent de main.

Comme on peut le constater, l'édifice est sérieusement secoué après ces deux mesures et bon nombre de prêtres et prélats ont déjà quitté le pays et ont rejoint définitivement la contre-révolution aristocratique.

Le règlement des dettes, la répartition des biens par la Constituante ne résoud pas la question des rapports entre Etat et Eglise. Certes les confessions luthériennes, calvinistes, israélites vont pouvoir s'exprimer librement, nettement séparées de l'Etat qui ne les subventionne pas.

Pour l'Eglise catholique, nous n'en sommes pas encore là. Le Peuple Souverain, par l'intermédiaire de son assemblée, a besoin d'affirmer son autorité dans tous les domaines de la cité, y compris le domaine religieux. L'Etat bourgeois en construction s'empare de la machine cléricale et l'oblige à servir ses intérêts. De là sortira la Constitution civile du clergé que l'on pourrait caractériser comme un Concordat explosif...

Car il n'est pas tellement question de concorde ou d'apaisement dans cette affaire, les deux parties ne traitent plus à égalité. Après avoir assommé son adversaire sur le plan pécunier, l'Assemblée lui impose sa propre vision religieuse et réorganise ses affaires intérieures.

Sa propre vision religieuse, en interdisant les vœux perpétuels, en supprimant les congrégations, en généralisant l'idée d'une religion à la mode rousseauiste : "**le Vicaire Savoyard**", du prêtre-citoyen, intermédiaire désigné, porte parole des décisions publiques, des lois lues en chaire le dimanche. Le curé jouant le rôle dévolu plus tard à l'instituteur laïque secrétaire de mairie dans la formation des citoyens.

La réorganisation interne touche plus profondément car elle remet en cause les conditions d'existence du clergé. Le salaire des prêtres fonctionnarisés est ramené à une fourchette plus égalitaire, les vieux curés retraités ne sont pas abandonnés. Par contre la mise en place de la départementalisation supprime évêchés et paroisses en sus des départements et communes. De nombreux prêtres se retrouvent sans affectation car on allège de plus la quantité respectable des clercs, chapelains, habitués, chanoines peuplant chapelles, cures, diocèses, chapitres cathédrales... C'est un grave sujet de mécontentement. Cette extraordinaire "rationalisation" ou "fonctionnalisation" supprime tous les postes "inutiles" de 1790 à 1791, 100 000 soit les 3/5 des hommes et femmes du clergé se retrouvent à la porte (d'après T. T).

Rationalisation d'un côté, transparence de l'autre, le comité ecclésiastique de l'Assemblée rajoute en effet, suite à sa radicalisation, l'élection de tous les curés, vicaires et évêques par les laïques dans les assemblées communales et départementales... mesure qui provoqua une stupeur générale (seuls 2% des cahiers de doléances le réclamait). Le Pape n'est plus qu'informé par courrier de la nomination des nouveaux évêques. En cas de litige l'affaire est amenée devant notaire civil chargé de statuer...

Jaurès commente ainsi : " *La Constitution civile est beaucoup plus laïque, nationale et démocratique que le Concordat. Elle ne reconnaît aucune puissance étrangère et, au fond, aucune puissance théocratique : c'est la Nation qui, dans sa souveraineté absolue et sous la forme populaire de l'élection, nomme et institue les officiers d'Eglise.*" (y compris les protestants, juifs, incroyants concourent à la nomination de l'évêque et du prêtre...)

"En acceptant une intervention si éclatante de la puissance civile et populaire dans sa propre institution, le prêtre acceptait par la même une intervention secrète la pensée laïque et du rationalisme jusque dans le dogme..." L'Eglise était non seulement expropriée de ses revenus, de son domaine, de sa primauté spirituelle mais surtout de son mystère...

Ce n'est pourtant ni la première et ni la dernière tentative bien vaine de "démocratisation" de l'Eglise. Jaurès juge prématurée la séparation avec l'Etat, celle-ci devient néanmoins effective en 1794 après 3 ans de combats acharnés, les cultes ne sont plus subventionnés. L'énorme puissance cléricale est à plat ventre face au pouvoir civil.

Dernière remarque sur cette "démocratisation" de l'appareil cléricale qui n'a duré que le temps de l'unanimité populaire pour la Révolution montante. Le serment en effet fait éclater l'Eglise en deux, profondément et durablement (saisissante est la similitude des cartes des assermentés de 1791 et des pratiques religieuses de 1945 à 1966). L'Eglise constitutionnelle fonctionne

tant bien que mal une dizaine d'années avant de repasser sous les fourches caudines du concordat bonapartiste et de l'Eglise catholique et romaine. Le clergé constitutionnel pris dans l'engrenage révolutionnaire s'est rapproché du peuple, des paysans, certains furent appelés aux fonctions publiques par le suffrage universel : maires, administrateurs. Il subit une répression forcée, au même titre que les jacobins et bavouvistes au moment de Thermidor. N'oublions pas ces curés rouges engagés contre la vie chère : Jacques Roux, Pierre Dolivier héros des opprimés.

Nous pouvons donc constater que la Révolution fait plier l'Eglise dans un premier temps, la casse ensuite, cette dernière résiste par la guerre civile avec toutes ses ressources occultes et clandestines (le nonce apostolique représentant officiel du Pape en France, passe la tourmente déguisé en mendiant de cachettes en bouges à Paris). Cette guerre civile de la Religion (alliée à tous les fossoyeurs de la Révolution) marque définitivement les rapports entre Etat et Eglise, République et Eglise, rien désormais ne se fera pacifiquement avec cette dernière... ou alors la cohabitation, l'accommodement, le consensus s'établira contre le peuple, contre la démocratie, contre la République...

Alain Veyssset

* Timothy Tackett :
La Révolution, l'Eglise, la France.
485 p. Le Cerf. 1986.



« Vendée vengée » : un soldat de la République brandit, sur fond de ruines, la déclaration des Droits de l'homme et du citoyen.

A QUOI SERVENT LES NOUVEAUX ORGANISMES TRIPARTITES DE L'EDUCATION NATIONALE.

Sur proposition du Conseil Général, le Conseil départemental de l'Education Nationale de l'Essonne a approuvé en Juin 1987 "une réactualisation de l'augmentation" des subventions accordées aux collèges privés sous contrat d'association.

En chiffres : plus 1 269 205 F pour les 19 collèges privés de l'Essonne dont 16, au moins, sont des établissements catholiques. Soit une somme totale de 5 024 477 F pour l'année 1986 $\frac{1}{2}$ milliard de centimes !

Pour 1987 la somme sera portée à 703 fr par élève.

Mais si on lit attentivement les textes (loi du 22 Juillet 1983 modifiée en Janvier 1985) on s'aperçoit que cette somme, appelée forfait d'externat (fonctionnement matériel des collèges privés) est à la charge des départements pour 20% seulement.

Ce qui revient à dire que les collèges privés vont toucher par élève en 1987 la somme totale de $703 \times 4 = 2\,800$ F environ !

Chiffre qui laissera rêveur les professeurs et les principaux des collèges laïques de l'Education Nationale

En pourcentage on peut aussi apprécier la valeur des lois de 1983 - 1985. Le département de l'Essonne augmente les crédits de fonctionnement des collèges publics d'à peine 30 % de 1985 à 1987 mais de 68 % pour les collèges privés.

Dans le respect de l'égalité entre collèges publics et privés déclare sereinement le Président du Conseil Général de l'Essonne.

Gérard Goujon

Lu dans le numéro de l'Ecole Libératrice du 20 Février 1988 (l'Organe du Syndicat National des Instituteurs) un dossier sur la réforme de l'orthographe dans lequel on propose de supprimer le e final de apogé, gynecé, caducé, athé mais "on garderait lycée musée, très courants". Athée ce n'est plus guère un mot courant. Il est aussi proposé de supprimer les lettres grecques par exemple le ch : coléra crisantème mais on conserverait Christ et chrétien très courant n'est-ce pas !

G.G.

1789 - 1889

CENTENAIRE DE LA REVOLUTION

FRANCAISE

Un document: l'éditorial du 5 Mai 1889 du journal *La Croix*;

"...Le serment du Jeu de l'aune, qui devait inaugurer une ère de gloire et de liberté, inaugure en réalité une ère de destruction, de ravages, d'abominations, de servitude et de mort..."

Levez-vous, enfants de Voltaire!
Dressez avec orgueil vos machines et vos tours! (Il s'agit de la tour Eiffel). Des quatre coins de la France les vrais Français vous crient: rendez-nous notre foi, notre fortune, notre gloire! Rendez-nous notre patrie!

Levez-vous aussi enfants du Christ! Vrai peuple de France, pleurez sur ces cent années de crimes et appelez le Seigneur!..."

1789 - 1989

BI - CENTENAIRE DE LA

REVOLUTION FRANCAISE

Un document: un discours du cardinal archevêque de Paris, Mgr Lustiger (Fribourg 1987):

"Nous nous préparons à commémorer le bicentenaire de la Révolution française... Ses "immortels principes" sont le fruit de la philosophie des Lumières, dit-on couramment. Ils ont servi d'arme, de slogan contre l'église et même le christianisme..."